

## **Atelier : les barrages et le changement climatique – compte-rendu non officiel**

**13/07/16 Rabat (Maroc)**

En parallèle de la conférence Eau- climat, la Commission internationale des Grands Barrages a tenu un atelier sur les barrages et le changement climatique regroupant de nombreux experts internationaux et de pays africains.

Une occasion de faire le point des perspectives de mobilisation de nouvelles ressources en eau et notamment face à l'aggravation des risques de pénurie en saison sèche sur le pourtour méditerranéen. Le Maroc a présenté son nouveau plan hydraulique pour les 20 prochaines années. Toutes les solutions disponibles à ce jour seront mobilisées à cet effet : grands barrages, petits ouvrages d'hydraulique villageoise, dessalement, recharge de nappes et ré-utilisation des eaux usées urbaines. L'élément structurant de ce programme vise à la création de plusieurs grands barrages au Nord du Pays mobilisant à terme plus de 1,5 Md de m<sup>3</sup> plus un ensemble d'ouvrages de transferts de près de 500 km afin d'alimenter les régions du sud du Maroc déjà soumises à de forts stress hydriques.

Ce programme prolonge un précédent plan important de mobilisation de nouvelles ressources en eau et impliquera d'aller, demain, vers des ouvrages capables de stocker des crues pluriannuelles. L'objectif majeur de ce programme est de sécuriser l'approvisionnement des villes et des irrigations actuelles et permettre de nouveaux développements de l'agriculture irriguée. Certains de ces ouvrages seront conçus dans une perspective de protections contre les crues, (cas notamment de Casablanca, Mohameddia, villes soumise à des crues dévastatrices il y a quelques années).

Ce programme a fait l'objet de nombreux échanges entre experts de divers pays sur le choix des options possibles pour la création de nouvelles ressources en eau (dessalement, barrages, transferts) selon le contexte géographique, mais aussi énergétique de chaque pays (articulation des systèmes de production intermittents comme les ENR appelés, aussi, à de forts développement en Afrique) et, aussi, comme sur les modes de gestion d'ouvrages conçus pour des remplissages pluriannuels et soumis à des problèmes importants d'apports de sédiments.

Le Plan marocain comporte un volet de modernisation des irrigations, notamment par un passage à des systèmes d'irrigation localisés, et est envisagé afin de faire des économies d'eau sur les installations existantes... mais globalement, cet atelier portait sur des préoccupations plutôt centrées sur les modalités d'une amélioration de l'offre plutôt que de la demande en eau.

Beaucoup de pays du sud, comme le Maroc, voient aujourd'hui d'abord dans les stratégies de développement de l'offre par la création de nouvelles ressources en eau un facteur au service du développement du pays pour lesquels des investissements nouveaux seront nécessaires pour faire face aux risques des changements climatiques... Une situation bien différente de celle des pays développés qui disposent déjà d'équipements importants et dans lesquels les stratégies de gestion de la demande par les économies d'eau ont aujourd'hui pris le pas sur celles de l'offre.